

fait de mal, disaient-ils, *Hic vero nihil mali gessit*, c'est encore là une parole de la Passion, du Calvaire.

Et pourtant ce n'est pas de cette consolation que je veux vous féliciter. Mais il en est une autre qui vous fut donnée, et celle-là, je vous avoue que j'ai été tenté de vous l'envier plus d'une fois. Ce dont je vous estimais heureux, ce n'est pas seulement non plus d'avoir été trouvé digne de souffrir l'opprobre pour le nom de Jésus, c'est d'avoir échappé par votre réclusion au spectacle de ce que fut, pendant ces mois de notre deuil, notre bonne ville de Lille ; d'avoir échappé au spectacle de ce qui s'y lisait, de ce qui s'y chantait, de ce qui s'y vociférait, de ce qui s'y placardait d'abominations avec une impunité qui devient de plus en plus parmi nous le privilège du mal, C'est pour vous, ami et serviteur de Dieu, la consolation d'avoir échappé au spectacle de l'offense de Dieu, du blasphème contre Dieu ; et spécialement à ce spectacle qui vous eût navré de douleur, celui du blasphème ignoble placé sur les lèvres de ces jeunes enfants, à qui l'on apprend aujourd'hui à haïr tout ce que votre religion et votre dévouement leur eût appris à adorer et à aimer. En vérité, tout cela faisait de votre prison un séjour plus habitable, et de votre entourage une société plus saine que celle que nous faisait subir, jusque sur notre seuil, ce hideux déchaînement de l'impïété et de l'immondicité.

Au surplus, Messieurs, cela était bon peut-être, puisque, au fond de tout cela, c'est l'enseignement qui est en cause, il était bon peut-être qu'on vit ce dont était capable, dans ses heures d'orgie et de débordement, la jeune génération de l'école sans Dieu. Il était bon qu'un spécimen venu d'ici fût montré publiquement à la France, de ce que les honnêtes gens peuvent attendre, pour demain, d'un régime qui ne craint pas de mettre le feu à de pareilles têtes et de faire appel à de pareil bras !

Mais, confiance, mes chers Frères, vous avez Dieu pour vous ; car, j'en atteste trois siècles de vertus et de services, vous êtes les bons ouvriers de l'Eglise de Dieu. Et savez-vous ce que faisait l'Eglise, dans ce même jour d'hier où le blasphème et la menace battaient les murs de cette école ? Le 30 avril, l'Eglise de Rome s'assemblait autour de son chef pour entendre promulguer le décret approuvant les deux miracles nécessaires pour qu'il soit procédé à la canonisation du bienheureux de la Salle, votre fondateur et père. Et, pendant qu'ici et ailleurs la chanson obscène roulait dans tous les égouts, Léon XIII entonnait en l'honneur de votre ancêtre l'hosanna d'action de grâces, auquel répondait là-haut la voix de ces millions d'enfants, à qui depuis trois cents ans vous avez appris à réciter cette louange que le Seigneur a déclaré n'être nulle part plus parfaite que sur ces lèvres tendres et pures.

Vous avez pour vous les saints de Dieu et la prière des saints. C'est pour vous que, dans ces mauvais jours, on assiégeait de supplications le Très Saint-Sacrement. C'est pour vous qu'on prenait des engagements avec Notre-Dame de la Treille, la gardienne de la ville, de laquelle on attendait même un miracle de lumière et de délivrance s'il eût été nécessaire. On la savait avec vous. Elles le savaient bien aussi, les bandes qui, le jour de